

rateurs des systèmes d'éducation moderne. A la suite d'un décret du Gouvernement Prussien, en 1870, on admit sur le même pied, dans l'Université de Berlin, les élèves des anciennes écoles classiques où l'étude du latin et du grec forme la principale partie du cours, et les élèves des écoles où l'on enseigne encore un peu de latin, mais d'où le grec est exclu et remplacé par l'étude des langues modernes et des sciences, comme cela se pratique dans les *High Schools* du pays. Après cette expérience de dix années on est arrivé à constater que les élèves des écoles classiques finissaient toujours par surpasser leurs confrères des écoles modernes. Et à ce propos, je donnais l'analyse d'un discours fort important prononcé par M. Johnston, professeur de sciences à l'université McGill, devant les élèves diplômés de la Faculté des Arts, et que la *Montreal Gazette* publiait dans son n° du 8 mai 1884.

Voici en substance ce que disait M. Johnston : L'expérience seule peut nous donner la solution de cette question, aujourd'hui si chaudement contestée. Mais nous ne pouvons point lire dans les intelligences pour constater les avantages de l'une ou l'autre méthode. Nous ne pouvons non plus baser notre conclusion sur des faits trop peu nombreux pour la justifier ; il nous faut un vaste champ, un champ où les deux systèmes classique et utilitaire ont eu, pendant un laps de temps suffisant, toute opportunité pour produire et faire ressortir leurs avantages respectifs. Les universités seules nous offrent un champ de cette nature : mais nos universités d'Amérique et du Canada ne nous fournissent point les éléments voulus parce qu'il n'y a qu'un petit nombre de leurs étudiants qui ont reçu une éducation strictement classique basée sur l'étude du grec et du latin. C'est l'Allemagne qui nous offre le champ le plus favorable avec ses nombreuses universités, dont les élèves ont passé à peu près en nombre égal par l'un ou par l'autre des systèmes d'études préparatoires.

M. Johnston nous donne ensuite un aperçu des deux cours. Le cours classique consacre la moitié de son temps à l'étude du grec et du latin. Le cours des sciences supprime entièrement le grec et n'enseigne que peu le latin, se rejetant sur l'étude des langues modernes et des sciences.

Or le résultat a démontré en prenant les choses dans leur ensemble, que les élèves sortant du cours classique étaient plus développés, mieux préparés aux études professionnelles et que même, dans les branches purement scientifiques, ils l'emportaient sur ceux qui avaient reçu une éducation préparatoire toute scientifique. M. Johnston cite à l'appui de cette assertion le témoignage du D<sup>r</sup> Hoffman professeur de chimie et de la plupart des professeurs de Berlin qui se sont prononcés dans le même sens à la presque unanimité, déclarant que, si